

## Danse

## Deux artistes en pleine maturité

*Peggy Baker habite un solo créé pour elle par Paul-André Fortier*

**STÉPHANIE BRODY**  
collaboration spéciale

Dans les années 70 et 80, lors de son ascension au sein de compagnies comme Dancemakers, de Toronto, et Lar Lubovitch, de New York, Peggy Baker était loin de se douter qu'elle danserait encore à 46 ans et que son deuxième souffle prendrait la forme d'une fulgurante carrière de soliste.

Grand bien nous fasse, car c'est une danseuse remarquable qui habite chaque seconde d'une oeuvre avec intensité et sérénité. La semaine prochaine, à l'Agora de la danse, celle qui est considérée par plus d'un comme un véritable trésor national saura certainement nous envôuter et nous surprendre dans *Loin, très loin*, un solo créé pour elle par Paul-André Fortier, une figure de proue de la danse québécoise depuis plus de 20 ans.

Cette collaboration unit deux artistes en pleine maturité, mais aussi deux cultures et deux courants de danse très différents. Baker, qui fait carrière à Toronto et à New York, s'inscrit dans la lignée de la danse moderne américaine qui se base sur des techniques codifiées — comme Graham ou Limon — et qui miscit, en partie, sur une certaine esthétique du corps. Paul-André Fortier est issu de la scène montréalaise, où plusieurs chorégraphes ont développé leur gestuelle propre, en marge de ces grands courants. Ici, la danse se détourne souvent des notions de beauté et de lignes pour privilégier un aspect plus théâtral et transgresser les tabous, sans retenue.

Peggy Baker s'est laissée glisser dans l'univers de Paul-André Fortier avec délice et appréhension : « C'est très agréable de se sentir ébranlé par les convictions d'un autre. Je suis parfois surprise par les requêtes de Paul-André et, en revanche, ma réponse ne sera pas toujours celle à laquelle il est habitué. »



PHOTO MARTIN BEAULIEU, collaboration spéciale

**La remarquable danseuse Peggy Baker est de retour sur scène.**

Le chorégraphe s'est nourri de la personnalité et du fort bagage technique de Baker, si différents de ceux des danseurs montréalais : « Elle aborde certains éléments avec plus de retenue ou de tonus, alors qu'une autre le ferait avec plus d'abandon. Il y a aussi des moments de virtuosité qu'une autre danseuse ne fournirait pas. Mais cela ne dénature en rien ma pièce. »

Baker résume avec justesse : « Il me demande de travailler dans une autre langue, mais accepte mon accent. » Résultat ? Tout en respectant la signature de chacun, *Loin, très loin* se nourrit des tensions entre les genres et provoque des moments de déséquilibre et d'abandon inusités pour la danseuse. « Je crois que les gens vont me découvrir sous un jour nouveau. »

La signature de Paul-André Fortier incorpore souvent ces no-

tions d'abandon et de déséquilibre. Ajouter à cela que *Loin, très loin* est un long solo d'une heure, une première pour Peggy Baker, qu'elle apparente à un long voyage rempli d'importantes ruptures de style et de rythme. « Ce projet a quelque chose d'extrême qui engendre un tout autre rapport au temps et à la fatigue. C'est un processus altérant, constate-t-elle. De véritables avalanches de mouvements sont suivies de longues plages tranquilles où on devient comme un voilier prisonnier d'une mer sans vent. J'ai parfois l'impression que la scène se fend ou se penche soudainement pour me propulser ailleurs. La fatigue et les difficultés sont réellement inscrites à même la chorégraphie de Paul-André. S'il me pousse, par exemple, jusqu'à l'épuisement, l'absence de contrôle qui en résulte sera transposée dans la prochaine section de la pièce. Et il veut que ces états soient véritablement authentiques, alors il faut s'y engager pleinement, sans compromis. Avec Paul-André, on ne prétend pas être, on est. »

Dans *Loin, très loin*, Peggy Baker est femme. « Les solos que Paul-André imagine pour lui-même sont typiquement masculins, tellement que je ne crois pas qu'ils pourraient être interprétés par une femme. Cette fois, la gestuelle et le voyage intérieur sont ceux d'une femme. » Elle mentionne, entre autres, l'utilisation particulière des mains qui se posent souvent sur son corps ou le frôle, ainsi que son costume de scène, véritable oeuvre d'art qui souligne ses longues jambes et accentue ses courbes féminines.

Paul-André Fortier se réjouit d'une telle conclusion : « Je suis un homme qui a créé une pièce pour une femme et c'est effectivement un rôle féminin qui en ressort. Cela confirme qu'il y a eu une véritable rencontre entre Peggy et moi. »

*Loin, très loin* promet de révéler toute la puissance du geste et l'univers sans compromis de deux artistes intègres.

**LOIN, TRÈS LOIN**, de Paul-André Fortier, avec Peggy Baker. À l'Agora de la danse, du 17 au 27 mai, à 20h. Info : 514 525-1500.